

# Atlas des déplacements



## DE L'AUTRE CÔTÉ

(salles d'exposition temporaire du musée Hébert)

21 décembre 2017 | ~~20 mars 2018~~ **23 avril 2018**

De 14 h à 18 h tous les jours sauf le mardi

*Guillaume Monsaingeon, commissaire*

**PAYSAGE → PAYSAGES**

« Le monde n'est qu'une branloire pérenne.  
Toutes choses y branlent sans cesse :  
la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Égypte. (...)  
Je ne peins pas l'être, je peins le passage. »  
*Montaigne, Essais, livre III chapitre 2*

Le sourire aux lèvres, Montaigne met en garde contre les illusions du paysage, qui semble figé alors qu'il est branlant. Regard des peintres, simple portion du visible, produit économique, traces du sensible, bien commun en péril : le paysage est tout cela à la fois.

Peindre le paysage, c'est peindre le passage du monde, affronter ces paysages qui ne tiennent pas en place, s'embarquer dans le projet fou d'un atlas de tous les déplacements. Nos mouvements s'appellent aujourd'hui flux et mobilité.

L'anthropocène, cette entrée dans une nouvelle période géologique marquée par les acteurs humains, n'est rien d'autre que la prise en compte des paysages en mouvement, en transformation permanente. À travers ses *Atlas of movements* qui ont donné leur titre à l'exposition, Christoph Fink traque année après année la danse ténue de ses voyages en tous genres. Tous les artistes présentés dans Atlas des déplacements expérimentent leurs formes d'espace-temps. Fernand Deligny invente ses « lignes d'erre », Cécile Beau jongle avec les millions d'années, Francis Limérat agence d'insaisissables flux, Chris Kenny rejoint le paradis en camion, Christo cache et coupe le territoire : tous nous aident à saisir ces paysages en mouvement comme des paysages-mouvements.

Guillaume Monsaingeon,  
Commissaire de l'exposition

**PAYSAGE → PAYSAGES**

Un événement culturel porté par le Département de l'Isère,  
sur une proposition artistique de LABORATOIRE.

## Rez-de-chaussée

**Cécile Beau** (France, 1978) a étudié la géologie. *Particules* a été conçu avec Anthony Hildenbrand, en collaboration avec le laboratoire GEOPS (Geosciences Paris Sud). Cette installation explore la temporalité propre aux différentes roches. Chaque pierre est présentée sous une double forme : le minéral intact est disposé au mur comme sur une page blanche, selon une fresque temporelle ; la pierre pulvérisée est répartie en sabliers, la quantité de sable étant proportionnelle à l'âge de la pierre pulvérisée. *Particules* ne donne pas à voir des paysages, elle rend possible la visualisation du temps qui les a lentement sécrétés. Entre rigueur d'une schématisation et poétique d'une expression, cette installation exprime le tempo d'un travail géologique encore en cours.

**Christo** (Bulgarie, 1935) est célèbre pour avoir, avec son épouse Jeanne-Claude, emballé nombre de monuments. Au-delà leur caractère festif, provocateur et joyeusement disproportionné, ces performances fonctionnent comme des catalyseurs pour les professionnels, les touristes et les habitants. L'altération voyante, coûteuse mais réversible, constitue un geste artistique fort, intégralement financé par la vente des images et des travaux préliminaires.

Courant sur quarante kilomètres, *Running Fence* (« clôture courante ») cache temporairement la vue pour mieux révéler et dynamiser le paysage californien, traditionnellement caractérisé comme ouvert.

### Fernand Deligny

(France, 1913-1996) n'est pas à proprement parler « auteur » des présents dessins. Fondateur en 1968 d'un réseau de prise en charge d'enfants autistes dans les Cévennes, il y a inventé des pratiques cartographiques collectives qui ont fasciné Deleuze et Guattari et irrigué d'innombrables pratiques artistiques.

Les « lignes d'erre » des enfants ont été tracées grâce à des « présences proches » (ici : Gisèle Durand, Jacques et Jean Lin) qui n'en sont pas non plus « auteurs ». Ces cartes ne servent ni à comprendre ni à interpréter les comportements des enfants, mais à conserver la trace de ces lignes et détours souvent effectués sans but.

Remède à l'impossibilité de dire ou au refus de nommer, ces dessins constituent une sorte d'atlas des mouvements imprévisibles et des modes d'être singuliers : « nous vivons dans le temps, écrivait Deligny. Ils vivent dans l'espace, voient ce qui ne nous regarde pas ».

**Christoph Fink** (Belgique, 1963) L'« Atlas des mouvements » regroupe les données complexes et précises jusqu'à l'obsession accumulées par Christoph Fink au cours de ses voyages, puis leur retraitement dessiné. Son voyage à Montréal (Mouvement # 085, 2007-2008) est ici présenté à travers un manuscrit de voyage (vitrine, document 4) comme par le grand disque en céramique figurant l'île-ville encerclée par le fleuve Saint-Laurent ; les pièces murales 1 à 4 documentent les éléments relevés puis articulés sur une géographie du site, devenant ainsi une sorte de mode d'emploi de l'œuvre. Comme le soulignent les

PAYSAGE → PAYSAGES

disques 7 à 10 présentés en vitrine, l'Atlas des quelques 150 mouvements effectués à ce jour concilie une précision presque maniaque avec une grande liberté d'invention plastique. Le disque 8 présente d'ailleurs la totalité des 112 déplacements effectués jusqu'en 2012. L'espace-temps concilie désormais le cercle et la ligne, il avance de l'extérieur du disque jusqu'au centre évidé, perçu non comme un manque mais comme un futur en puissance, un appel à de nouveaux déplacements.

**Chris Kenny** (Londres, 1959) avait présenté l'an passé au musée Hébert une série d'œuvres intitulées Paradise, Eden, Elysium, Arcadia et Utopia. Chacune de ces maisons était réalisée à partir de paysages méditerranéens d'amateurs, entendus comme expression d'un paradis personnel du peintre.

Kenny s'est adapté au thème de la deuxième saison, « paysages en mouvement ».

L'habiter paradisiaque était nécessairement définitif, statique et extatique. Avec Transport, les paysages se déplacent, et les visiteurs avec eux : si l'émotion est motrice, alors elle nous transporte d'aise et de bonheur. Artiste joueur et connaisseur des mots, Chris Kenny dépasse la simple pochade pour questionner, mine de rien, la façon dont l'émotion esthétique est aussi déplacement.

**Francis Limérat** (1946, Alger) s'inspire des « cartes en bâtonnets » (stick-chart) des îles océaniques pour créer des sculptures de grand format.

Loin de représenter un territoire figé, ces « cartes mentales » qui n'étaient pas embarquées expriment le déplacement de la pirogue, des vents, des nuages et des vagues.

Si les *Claire-voies* ne sont pas conçues comme des cartes, ces sculptures légères dessinent néanmoins des trajectoires ouvertes et dynamiques. Elles soulignent aussi la force d'un imaginaire à même d'investir des brindilles pour y inventer les paysages que l'artiste n'y a pas forcément mis...

PAYSAGE → PAYSAGES

## 1er étage

Les paysages sont donc en mouvement. Mieux : ils sont mouvements. Comment l'exprimer mieux qu'avec des vidéos et des dispositifs numériques ?

L'installation de l'artiste Nicolas Consuegra exprime la stabilité d'un flux infini, tandis que le dispositif numérique du collectif berlinois Quadrature révèle, plusieurs fois par heure, la façon dont les satellites tracent en silence la bobine d'un large monde qui nous enrobe.

Six films d'artistes présentent, à des échelles différentes, avec des esthétiques volontairement très éloignées les unes des autres, l'émergence sereine ou mouvementée de ces paysages improbables.

Les artistes ne travaillent pas hors-sol : leurs actions et réactions se nourrissent d'un monde qui est aussi quotidien.

Puisque l'extraordinaire naît d'un ordinaire, Atlas des déplacements présente quelques objets collectés, archéologie de ces paysages mis en mouvement à travers des cartes d'itinéraires ou de fleuves, des manuels de code de la route, des jeux de société.

### **Nicolás Consuegra** (Colombie, 1976)

*L'eau que vous touchez est la fin de ce qui est passé et le début de ce qui arrive* (2013)

Installation vidéo multicanal

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Même si le titre de cette œuvre est inspiré de Léonard de Vinci, Nicolás Consuegra s'est en réalité inspiré du philosophe présocratique Héraclite : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ».

Tourné sur des sites différents à Honda, en Colombie, au bord du fleuve Magdalena, *L'eau que vous touchez* donne à voir une implacable continuité : le fleuve coule sans fin et sans raccord, désarmant de simplicité et d'évidence charmeuse. C'est l'immobilité du mouvement qui frappe dans cette boucle infinie.

Le paysage qui semble le mieux identifié, le plus lui-même, est en réalité tout en mouvement et altérité : le cours d'eau devient lui-même métaphore de tous les espaces traversés et, plus largement, du cours de notre vie.

Sans rien imposer, Consuegra a su capter dans la grâce de ses images la puissance d'un questionnement qui retourne aux origines de la métaphysique.

**Quadrature** est un collectif artistique berlinois constitué de Juliane Götz et Sebastian Neitsch, qui allie la robotique, le numérique et la cartographie.

Le dispositif Satelliten recueille et visualise la position exacte des satellites passant au-dessus de la région où est installée la machine. Un visiteur consacrant une demi-heure à la visite d'Atlas des déplacements pourra ainsi voir deux à trois fois le dispositif numérique tracer, en temps réel, la trajectoire d'un satellite passant à la verticale du musée Hébert.

Satelliten révèle ainsi un paysage agité par la course incessante et habituellement invisible des satellites, lesquels servent à leur tour à repérer les positions stables ou mobiles des êtres

**PAYSAGE → PAYSAGES**

et des objets. Comme le montrent les planches encadrées de Satelliten ou l'Atlas « Malevitch Berlin » exposé sous vitrine, l'accumulation des tracés satellitaires au fil des semaines conduit au dessin d'un carré parfaitement noir qui n'est pas sans rappeler l'art radical de Malévitch : les déplacements fugitifs, lointains et répétés se trouvent ainsi figés en une forme géométrique simple et fascinante.

**En dirigeable sur les champs de bataille, 1919**

Camille Sauvageot et Lucien Le Saint, opérateurs. Film restauré par le CNC.

Avec l'aimable autorisation du Musée départemental Albert Kahn et de l'ECPAD

Animé par un idéal de paix universelle, le banquier Albert Kahn (1860-1940) fonda les Archives de la Planète pour rassembler photographies autochromes et films témoignant des cultures humaines et de leurs transformations.

En 1919, il produisit ce film exceptionnel avec la contribution de l'armée française. Témoignage d'un « paysage après la bataille » et outil de reconstruction comme le montrent les intertitres français-allemand, En dirigeable sur les champs de bataille est un long travelling entrepris à l'issue de la Première guerre mondiale au-dessus de la ligne de front.

Depuis la mer du Nord jusqu'en Champagne, campagnes et villes françaises et belges ont été profondément bouleversées par la violence d'une guerre paradoxalement embourbée dans de longues phases d'attente et d'immobilité. Quelques années plus tard, un dirigeable fantomatique rôde en silence, explorant calmement ces cicatrices. Le paysage tout récemment détruit et façonné devient objet sublime, glaçant et fascinant.

**Les objets du quotidien face à l'accélération des déplacements**

Au fil des siècles, le paysage s'est progressivement mis en mouvement à des rythmes de plus en plus soutenus. Ces documents du quotidien ne sont pas des œuvres d'art mais les témoignages d'une archéologie des paysages en mouvement : cartes d'itinéraires pour cavaliers au XVIIIe siècle, tracés de migrations historiques ou de campagnes militaires du XIXe, descente de fleuves sinueux ou rectifiés. Dès le début du XXe siècle, les jeux de société ont investi les paysages des vacances, apprenant la griserie du ski ou le plaisir du vélo.

Les codes de la route issus de plusieurs pays européens montrent la prise de conscience de paysages devenus soudain rapides et dangereux...

L'accélération de la société est aussi celle de ses paysages.

PAYSAGE → PAYSAGES

## Salle vidéo

**Ymane Fakhir**, Topographie 2, 2012. Durée 3'10''

**Eléonor Gilbert**, Espace, 2014. Durée 14'

**Claire Renier**, La Rampe, 2003-2009. Durée 4'46''

**Caroline Duchatelet**, Mercredi 4 novembre, 2009. Durée 9'40''

**Hans Op de Beeck**, Staging silence (2), 2013. Durée 20'50''

**Cédrick Eymenier**, Mirissa, 2008. Durée 5'50''

Puisque les paysages sont mouvements, cinéma et vidéos s'imposent en tant que dispositifs de l'image mouvante par excellence. Six films d'artistes présentent, à des échelles différentes, avec des esthétiques volontairement très éloignées les unes des autres, l'émergence sereine ou mouvementée de ces paysages improbables.

**Ymane Fakhir** propose avec *Topographie 2* la lecture apparemment neutre et distante de ce qui n'a ni nom ni territoire : la douleur. Par son protocole réduit à l'essentiel, elle fait émerger dans un jeu de question-réponse et de doigts explorateurs l'espace inquiétant d'un corps souffrant.

**Eléonor Gilbert** a nommé en toute simplicité *Espace* la confiance lucide d'une petite fille apprenant la sourde lutte pour la conquête d'un espace. Par ses mots choisis et son dessin efficace, la cour de récréation révèle ses allures de combat de rue : les déplacements des garçons et de leur ballon construisent un paysage étrangement résiduel dont cette petite fille ne veut à aucun prix.

**Claire Renier** explore dans *La Rampe* la voie ferrée désaffectée de la petite ceinture de Paris. La marche, forme peut-être la plus simple du déplacement, est ici restituée par une succession d'images fixes. Ce diaporama ressemble à un long travelling avant par moments presque hallucinatoire. Le paysage est à la fois exploré par la caméra et corseté par une ville resserrée faute d'échappée latérale.

**Caroline Duchatelet** a conçu *Mercredi 4 novembre* comme un « film-sablier ». Le vent déplace les nuages, les pousse et les aspire d'un côté à l'autre de la montagne. Le cadre immobile de ce long plan séquence capte le moindre déplacement de lumière et de couleur. Il y a plus d'aventure dans ce calme que dans bien des expéditions hardies.

**Hans Op de Beeck** poursuit avec, *Staging silence (2)* une forme d'expérience mystique. Le petit théâtre du monde est reconfiguré sous les doigts inventifs tout-puissants d'opérateurs anonymes.

Les scènes se suivent et se bousculent. Les paysages se font et se défont. À la façon d'un Montaigne, Op de Beeck ne peint pas l'être mais le passage, qui se confond ici avec le ou les paysages.

**PAYSAGE → PAYSAGES**

**Cédrick Eymenier** a réalisé *Mirissa* avec l'idée toute simple de placer une caméra dans la nacelle d'une grande roue urbaine. L'itinéraire est, là encore, confiné une fois pour toutes en un mouvement circulaire presque infini. Voit-on mieux le paysage d'en haut ? Lorsqu'on répète sans fin le même itinéraire, le même parcours ? Avons-nous encore la force de regarder nos paysages quotidiens se faire et se défaire sous nos yeux ?

Le musée Hébert présente dans son Cabinet des dessins un autre film de **Caroline Duchatelet**, *Le 25 mars*, arrivée de la lumière du jour sur l'Annonciation de Fra Angelico, au couvent San Marco de Florence.

*Cabinet des dessins*

*Séances tous les jours à 15 h, sauf le mardi*

*Le nombre de spectateurs est limité à 16*

*Durée de la vidéo : 40 minutes*

*Sur réservation à l'accueil les week-ends et vacances scolaires (04 76 42 97 35)*



**PAYSAGE → PAYSAGES**

## **VISUELS**

---



**QUADRATURE** (collectif artistique  
berlinois constitué de Juliane Götz et  
Sebastian Neitsch)

Satelliten© Quadrature



**Transport, 2017**

Chris Kenny

© Jamais Vu/Musée Hébert

De nombreux autres visuels sont disponibles en HD sur simple  
demande au service communication : [catherine.sirel@isere.fr](mailto:catherine.sirel@isere.fr)

PAYSAGE → PAYSAGES

## INFORMATIONS PRATIQUES

---

Musée Hébert  
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35

Fax : 04 76 42 97 37

Courriel : [musee-hebert@isere.fr](mailto:musee-hebert@isere.fr)

Site : [www.musee-hebert.fr](http://www.musee-hebert.fr)

**Musée** ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 10h à 18h**

Jusqu'à 19 h les dimanches du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre inclus.

Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et le 25 décembre.

**De l'autre côté** (salles d'exposition temporaire) ouvert tous les jours sauf le mardi, **de 14 h à 18 h**.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.

Visite-conférence gratuite le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 15 h 30.

Le musée a reçu en 2004 le label « Jardin remarquable » et en 2012 le label « Maisons des illustres » créés par le ministère de la Culture et de la Communication.

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.

Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.

À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 13 arrêt Musée Hébert.

**Contacts presse : 04 76 42 46 12**

Laurence Huault-Nesme, directrice ([laurence.huault-nesme@isere.fr](mailto:laurence.huault-nesme@isere.fr)) – 04 76 42 46 12

Catherine Sirel, chargée de la communication ([catherine.sirel@isere.fr](mailto:catherine.sirel@isere.fr)) – 04 76 42 97 34



***Le musée Hébert appartient au réseau des dix musées départementaux. C'est un service culturel du Département de l'Isère***